Observation pour l'académie de Chirurgie

de la poitrine
Sur un Depôt intérieur rendû par les Crachats,
~~[illegible] Chirurgien ordinaire [illegible] du Roy à Cayenne~~

Un Gardien des Magasins du Roy, nommé Le Lièvre, fut ataqué le 12. 7bre de fièvres ordinaires du païs, qui communement sont doubles tierces. je fus apellé le deuxième jour de sa Maladie Comme C'étoit un temperamment fort et robuste, je le fis d'abord saigner deux fois ce premier jour, et le Lendemain je lui prescrivis trois g.s de Tartre Stibié, dans deux verres d'eau de Casse.

Comme la plûpart de ses fièvres dependent d'une grande quantité d'humeurs, dont les premières voyes sont farcies, et que la pourriture s'en développe, je le purgeai régulièrement tous les jours d'intermission, jusqu'au 14me où pour l'ordinaire ces fièvres cessent ou diminuent considérablement.

Ce terme passé voyant que la fièvre continuoit toujours, quoique moins violente, je mis le Malade à l'usage des apozêmes febrifuges, composés avec le Quinquina la Sentorée et l'absynte. je continuai ces remedes pendant huit jours, qui diminuoient encore la force de la fièvre, mais qui ne la fixoient pas encore entièrement. je pris le parti alors de mettre le Malade à l'usage d'un opiat febrifuge et purgatif, qui ne fit pas plus d'Effet que les autres amers.

je ne sçavois à quoy attribuer la cause opiniatre de cette fièvre. je repurgeai le Malade avec de simples purgatifs doux, et en grands Lavages et je lui prescrivis des Boissons delayantes et Diurétiques. Le Malade disoit se sentir un peu soulagé de ces derniers remèdes, mais la fièvre continua toujours. au bout de quelques jours, le Malade lassé de tant de mauvais ragoûst et de la Longueur de sa Maladie, me dit qu'il étoit bien résolu de ne plus rien faire, qu'il alloit reprendre ses fonctions ordinaires, et que, peut-être l'Exercice dissiperoit sa Maladie. je passai environ 8. jours sans le voir, au bout de ce tems je le rencontrai dans une rüe, il me parut extraordinairement changé, et il m'assura, que regulierement tous les soirs, il avoit la fièvre qui lui duroit toute la nuit. je l'exhortai d'avoir égard

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 39
n° 54

à Son Etat, et de Se tranquiliser chés lui. il me repondit d'un Ton assés ferme qu'il n'en feroit rien, et qu'il iroit tant qu'il pourroit marcher... Deux jours après, il m'envoya prier d'aller le voir: je le trouvai avec une fievre des plus violentes, La peau Seiche et extrêmement aride, et une Soif ~~insatiable~~ insatiable; Se plaignant d'un point de Côté des plus violents qui l'empêchoit de tousser, et lui otoit la respiration. je me determinai à le Saigner, quoi qu'il ne parût bien Epuisé par la longueur de Sa Maladie, et je le mis à l'usage d'une Tisane delayante et Nitrée: Cet accès de fievre dura environ 18 à 20. heures; ensuite le Malade Se trouva assés tranquil pendant trois jours, à la reserve d'une douleur Sourde qu'il disoit Sentir à l'hipocondre droite, qui ensuite augmentant considérablement, la fievre le reprit à l'ordinaire tous les Soirs.

Persuadé que c'étoit un engorgement au foye, j'appliquai d'abord des Cataplasmes anodins Sur tout l'endroit douloureux, que dans la Suite je rendis légérement résolutif, et je mis en même tems le malade à l'usage des délayans, des Savoneux et des apéritifs; je continuai tous ces remedes pendant quelque temps, mais Sans le moindre Succés. je lui fis prendre aussi quelques Bains qui bien loin de produire quelque bon effet, Sembloient irriter considérablement la maladie. jusqu'à ce tems la douleur qui avoit été Sourde, devint fort aigüe, et le malade Souffroit dans certains moments, au point de jetter les hauts cris; elle occupoit alors tout L'hypocondre droite et S'étendoit postérieurement jusqu'au vertebres inferieurs du dos, et repondoit à presque toutes les fausses côtes et anterieurement jusqu'à la Région hepygastrique; La fievre devint aussi très frequente, plus forte et toujours précédée d'un frisson assés long.

Voyant que tous les moyens que j'avois mis en usage, n'avoient produit aucun Soulagement au malade, je lui fis faire des Embrocations Sur l'endroit douloureux, avec un mêlange de Beaume tranquile, d'huille de Laurier

et d'un peu d'onguent d'althea que je fis continuer soir et matin pendant quelques jours. Ces embrocations soulageoint un peu le malade, mais la douleur revenoit peu de tems après.

il se declara dès le commencement de ces embrocations des sueurs d'une abondance extrême et le malade mouilloit régulièrement six à sept chemises par nuit.

Le Mois d'octobre et une partie de novembre s'étant passés dans ce triste état, et voyant que le Malade étoit fort abatû et presque sans force, agité d'insomnie continuelle, (touché, dis je de ce triste état) je lui prescrivis une Potion Narcotique dont l'effet fut suivi d'un Calme et d'un relâchement si grand; que le Lendemain matin le Malade me dit d'un air fort guay, qu'il se croyoit queri, que sa douleur étoit entierement passée, et qu'enfin il avoit passé la meilleure Nuit du Monde. je ne pensai pas comme lui, et j'étois bien persuadé que ce prétendû calme ne dureroit pas long tems. En Effet le même soir tous les symptômes se renouvellérent avec la même force qu'auparavant, et le pauvre malade perdit toute la bonne espérance qu'il avoit conçüe dans ce moment de relâche. cinq à six jours se passérent encore, et je lui répétai deux ou trois de ces Potions qui furent suivies d'un même effet momentané.

Le 28. novembre vers le milieu de la nuit, le malade fut attaqué d'une Toux assés violente qui dura quelques minuttes, et après plusieurs efforts reïttérés, il rendit quelques gorgées d'une matiére assés épaisse, et extrêmement puante, de couleur de lie de vin; La toux s'apaisa ensuite pour quelques momens, mais elle le reprit à deux ou trois fois différentes, dont il rendit en forme de Crachât une assés grande quantité de cette même matiére. Le jour arrivé, la Toux et le Crachement disparûrent entiérement, et le Malade passa toute la journée dans son état ordinaire, mais toujours dans de sueurs

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

continuelles et plus fortes qu'auparavant. je lui prescrivis dès ce même jour une Tisane pectorale et des potions huileuses. Le Soir lors que le malade fut dans son lit, le crachement le reprit, mais avec beaucoup moins de toux et d'efforts, et continua toute la nuit jusqu'au jour sans lui donner le moindre relâche. Deux assiettes ~~Setoient~~ furent entièrement pleines de l'humeur purulente qu'il avoit crachée dans cette nuit seule. j'evaluai que ces crachats pesoient au moins une livre. La journée se passa ensuite assés tranquillement et sans la moindre expectoration ayant toujours un peu de fièvre et suant à son ordinaire. mais la nuit étant arrivée, et le malade s'étant couché le crachement le reprit tout de suite et dura comme les nuits précédentes, il resta dans cet état huit jours, c'est à dire crachant toutes les nuits, reposant les journées assés bien, n'usant absolument d'autre remède que les tisanes et les potions cy dessus marqués. Le Malade se sentit ensuite soulagé surtout de la douleur qui avoit presque entièrement disparu, et la fièvre continuellement diminuée; mais il étoit d'une foiblesse extrême. Le crachement changea ~~parta~~ ensuite, il devint d'abord beaucoup plus épais et plus blanc, et ne duroit qu'une très petite partie de la nuit. mais en revanche le malade crachoit à différentes reprises dans la journée. de façon que la quantité des crachats rendus dans la nuit et le jour égalant à peu près ceux que le Malade avoit rendu dans les nuits seule que j'avois evalué à une livre au moins par nuit. Au lieu de la tisane adoucissante dont le malade usoit j'y en substituai une Detersive faite avec l'orge et les feuilles de grand beaume et de cormantin + et je lui fis toujours continuer ces mêmes potions. il se passa encore douze jours dans ce dernier état, sans que les crachats ni les sueurs fussent augmentés ni diminués, mais le Malade disant toujours se trouver de mieux en mieux, et la fièvre ayant disparu entièrement, les sueurs commencèrent

+ ces deux dernières plantes sont légèrement vulneraire

à diminuer et finissoit totalement le vingt un décembre il se passa deux jours entiers sans que le malade crachât du tout, se trouvant d'ailleurs extrêmement bien: ensuite il cracha en deux ou trois reprises un peu de matière purulente plus blanche qu'à l'ordinaire; et n'ayant aucune mauvaise ~~idée~~ odeur, je lui avois déja prescrit depuis quelques jours le baume du Perou et du Canada dont il prenoit demi gros soir et matin. il continuoit toujours sa tisanne que je rendois de plus en plus vulnéraire. Enfin le 26. dudit mois, le malade se trouva parfaitement bien, sans la moindre incommodité. l'appetit et le sommeil bien retablis (ce qui lui avoit toujours manqué) ses forces et l'embonpoint s'empressoit à revenir à grands pas, de sorte que sous dix ou douze jours le malade croit reprendre ses fonctions ordinaires.

Après le Detail que je viens de faire de cette maladie, il semble qu'il n'y a pas de doute que le foyer de l'abcès ne fut dans la substance du foye et en partie dans son grand lobbe. d'ailleurs la longueur du tems qu'il a été à se former, et la nature de l'humeur purulente semble encore en être une preuve. Mais ce qui me paroît encore plus étonnant, est la grande quantité de matière purulente que le malade a rendüe dans l'espace de vingt jours, et que je ne sçaurois évaluer moins de dix huit a 20.tt C'est ce que je crois extrêmement rare. tt

tt je ne sçaurois dissimuler que je n'ai pas eû occasion d'observer dans le courant de cette maladie deux signes qui sont assés ordinaires dans les engorgements et abcès de cette partie ce sont le gonflement et l'élévation de la region hypocondriaque et la jaunisse qui bien communement se repand dans toutes les parties du corps.

La route qu'a tenüe la matière pour parvenir jusqu'aux bronches, me paroit encore une question assés difficile à resoudre. je ne sçaurois me persuader qu'elle se soit fait jour à travers le diaphragme, et les poulmons, d'autant plus que le malade ne s'est jamais plaind de la moindre incommodité dans la Poitrine. auroit-elle été

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

portée dans la voye de la Circulation et raportée aux Bronches par les vaisseaux destinés à la fonction de l'humeur bronchique? C'est ce qui paroit encore bien difficile; mais enfin quel que route qu'elle ait prise le fait est constant.

Cette observation et quantité d'autres de cette ~~nature~~ espéce prouvent combien la Nature a de force dans de pareilles questions. je ne sçaurois attribuer cette cy au rémedes que j'ai administrés, et je crois, qu'il est quelque fois plus prudent de savoir s'abstenir d'en donner, que d'en prescrire, qui pourroient nuire, en dérangeant les vües de cette sage nature. aussi ai je tâché de suivre ce principe dans cette maladie, et surtout lors qu'elle m'a été sensiblement connüe; et si je me suis permis quelque chose, j'ai taché de n'employer que, ce qui par une analogie toute simple, paroît devoir concourir aux mêmes vües.

Bajon ci devant
chirurgien ordinaire des
hopitaux du roy à Cayenne